



JEU. 13 DÉC. 20H30 PAKISTAN
AU THEATRE DE LA VILLE TARIF D

Ayaz Fariduddin, Muhammad Abu
chant, harmonium
Haydar Moizuddin, Akram Ghulam chant
Akbar Ali tabla
Alhassani Gayoor Ahmed dholak
Haris Mubark Hassan, Ashfaq Muhammad,
Zarar Ahmed, Shah Baleeguddin chœur

v o y a g e a u c œ u r d e s h o r i z o n s

le qawwali, une histoire qui rassemble

Se rendre à une performance de *qawwali* c'est aller à la découverte du riche héritage culturel commun à l'Inde et au Pakistan. Pour bien en saisir la portée, il faut nous replonger dans l'Inde du Sultanat de Delhi. Aux XI^e-XII^e siècles, le nord du Deccan connaît ses premières invasions via la "Grande Route" qui relie l'Afghanistan à l'Inde. Les conquérants y amenèrent leur cour, composée de savants, lettrés et saints-poètes-dévots. Parmi eux, vint Khwaja Muin ul-Din Chishti (1143-1235). Il est le fondateur de la confrérie soufie des Chishtiyya. Cette confrérie a ceci de particulier, qu'elle pratique la diction *qawl* des prières divines à travers la musique. Il est considéré comme le père de la tradition *qawwali*. Son tombeau, qui se trouve à Ajmer, au Rajasthan, est encore de nos jours un haut lieu de pèlerinage où se produisent les *qawwal-s*, ceux qui interprètent le *qawwali*, et qui rassemble aussi bien les musulmans que les hindous.

Cheikh Nizam ul-Din Auliya, au-delà de la parole

Fareed Ayaz est le descendant direct du *mehfil khana*¹ de Cheikh Nizam ul-Din Auliya (1236-1325). Nizam ul-Din fut le successeur officiel de Muin ul-Din Chishti. Un de ses disciples est le non moins célèbre musicien et poète de cour Amir Khushrau e Balkhi. Ce dernier joua également un grand rôle dans le développement du *qawwali*. Il partage d'ailleurs aujourd'hui les "tombeaux jumelles" ou *twin-dargâhs* avec Nizam ul-Din à Delhi. Sous le patronage de la dynastie des Khaldji, ils encouragèrent tous deux la rencontre entre les religions et les classes sociales. Les *qawwal-s* exécutaient leurs chants mystiques en persan, en *urdu* et surtout en langues vernaculaires (*bhojpuri, braj, rajasthani, punjabi* ou *pashtou*) afin de mettre en évidence les limites mêmes du langage et laisser place à l'extase recherchée, la communion avec le divin.

les voyageurs de l'islam

Ces chants furent le point de départ d'une littérature mystique musulmane en langues vernaculaires. Le pénible apprentissage des subtilités scolastiques et les exigences théologiques furent relayés par d'autres lectures des textes sacrés, y présentant plusieurs niveaux de sens. Le terme "Signes de Dieu" est littéralement traduit de *al-âfâq*, "les horizons". Beaucoup y verront une invitation au voyage, qu'il soit géographique ou spirituel. Les confréries soufies, telle celle des chishti, y prendront part. Ils utiliseront la science musicale comme une interprétation des "Signes du Créateur" inscrite dans la création, comparée ici à un livre ouvert. Ils pratiqueront la musique pour son caractère sacré et pour avoir l'impression d'être en présence de l'Auteur invisible.

une virtuosité à toute épreuve

Les exemples ne manquent pas pour venir illustrer ce que l'on pourrait appeler un "syncretisme culturel" entre deux grandes civilisations. C'est dans ce contexte historique que se fixèrent, parallèlement au *qawwali*, les différents styles de chant classique du nord de l'Inde. Fareed Ayaz répond encore une fois présent à la tradition. Héritier de la fameuse école, sept fois centenaire des *qawwal bachon ka gharana* de Delhi, il a reçu dès son plus jeune âge l'enseignement rigoureux de la musique classique. Excellent dans l'art des *khyal, tarana, dhrupad, thumri* ou *dadra*, il offre à chacune de ses performances de *qawwali* toutes les envolées mélodiques chères à la musique classique. Cette maîtrise de l'art du chant lui a valu la reconnaissance de ses pairs lors de la *Pakistani music conference annual festival* en 2005, et partout dans le monde où il a donné avec son groupe de nombreuses représentations.

des hommes de cœur

Si Fareed Ayaz et son groupe ont déjà parcouru plusieurs fois le globe pour y démontrer leur art, ils n'en restent pas moins fidèles à leur ville, Karachi, et à leur pays, le Pakistan. C'est avec une grande émotion que

Fareed se remémore les riches heures de son enfance, quand il suivait son père et ses oncles pour célébrer les *urs*² des saints-poètes à travers le pays. Star incontournable de la vie musicale pakistanaise, il reste très attaché à sa maison familiale, garante et creuset de ces longues années de transmission d'un savoir-faire qu'il est toujours le premier à vouloir nous restituer. Internationalement acclamé, plusieurs fois récompensé, cet "homme de cœur", humble serviteur des âmes, nous propose de voyager avec sa compagnie en destination du *qawwali*.

Jérôme Louis

¹ Le *mehfil khana* est le hall principal du sanctuaire soufi (Dargâh) où se produisent les *qawwal-s*.

² L'*urs* est la célébration de l'anniversaire de la mort d'un saint soufi au sein du *dargâh*.



Pakistan Ministry of
information and
broadcasting